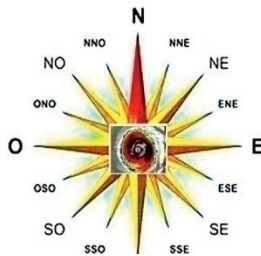

Vivre Irma Ouragan

Nouvelles illustrées d'une catastrophe annoncée



À Marius mon petit-fils.

Les alizés : vents réguliers des régions intertropicales qui soufflent toute l'année, ils s'étendent du niveau de la mer, de zéro mètre, à 2000 mètres d'altitude.

Alésios : traduction espagnole.

Le Gulf Stream : courant d'eau chaude sous-marin.



Carte gravée en 1768 par Benjamin Franklin qui combine les données de route des navigateurs avec la température des eaux pour aboutir aux premiers tracés du Gulf Stream. Les premiers récits sur les grandes tempêtes remontent à 1635 (XVII^e siècle).

Préfecture de Saint-Martin 5 h 40 mercredi 6 septembre 2017

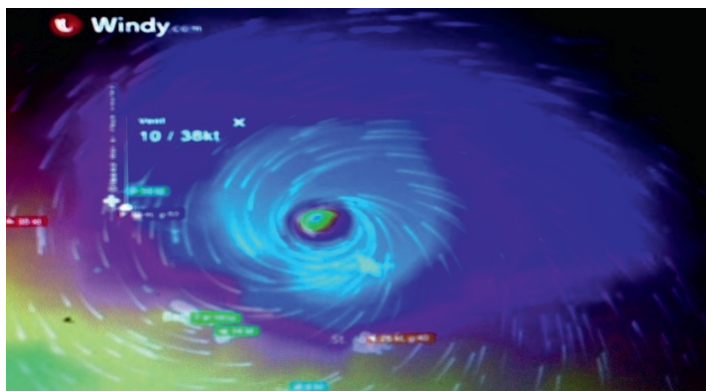
« S.O.S. Mayday, préfecture sinistrée, autorités sécurisées. Nous sommes confinés dans un bureau, demandons renforts pour évacuation. Nous sommes en situation de danger imminent. »

Préfecture de Guadeloupe

« Il faut attendre l'œil du cyclone. »

Préfecture de Saint-Martin

« D'ici là, nous serons tous morts. »



Windguru Saint-Martin bulletin météo 5 h 30 le 6/09/2017.

Prologue

« Bang, bang, clac » premières détonations.

Les tôles du toit s'arrachent dans un grand fracas, le vent rugit, la pluie perce la toiture et s'infiltré. Postée à mon bureau, j'ai juste le temps de lire sur windguru SXM : vents est-sud-est/185 mph= 297,73 km/h.

À partir de cet instant, rien ne sera jamais plus comme avant.

1) Flash-back

La vigilance orange : « Préparez-vous » danger possible avec impact attendu à échéance rapprochée sur le territoire ».

Mardi 5 septembre 2017, 6 h 00, j'ouvre les yeux, tôt comme chaque jour depuis que je vis aux Antilles. Une douce lumière filtre à travers le rideau bleu. Ma grande chambre sous les toits s'éclaire, il est l'heure de se lever pour une journée particulière. Quelque chose ne va pas. Mon ventre se pince, on dirait que je suis malade, mais que s'est-il passé cette nuit en mon for intérieur ? Pourquoi cet état ? Quel jour sommes-nous ? Oh oui, je me rappelle, on est en vigilance météo et nous allons recevoir de la visite. Il me faut immédiatement appeler mon guide et mettre à l'abri tout ce qui peut l'être comme mes modestes biens, mes animaux et ma pomme. J'ai déjà débarrassé la terrasse extérieure la veille, mais il reste encore pas mal de choses à faire. Vu mon état, je tourne au ralenti et je passe la journée à conditionner sous plastique, couvrir, protéger tout ce que je peux. La compagnie des eaux annonce la coupure définitive pour le début de l'après-midi. Je dispose d'une réserve d'environ 150 litres pour les sanitaires et une cinquantaine d'eaux en bouteille. À dix-sept heures, Météo France communique qu'un ouragan de force majeure se situe à huit cents kilomètres de l'arc Antillais. Le phénomène

baptisé Irma se dirige droit sur nos terres. Il se classe en catégorie 4 sur l'échelle de Saffir-Simpson et la moyenne de ses vents tournants dominera à deux cents, deux cent vingt kilomètres à l'heure. Ses vents devraient envoyer des rafales à environ deux cent quinze kilomètres à l'heure. La pression va descendre à neuf cent quarante-quatre hPa*. Les vagues pourront atteindre huit à dix mètres de hauteur !!! L'atmosphère est lourde, pesante et moite. Les gens sont préoccupés, anxieux. Le modèle numérique issu du National Hurricane Center de Miami (N.H.C.Floride) définit clairement et avec de puissantes couleurs sombres un phénomène hors normes, un vaste ouragan annulaire qui se nourrit à chaque heure qui passe des courants chauds du Gulf Stream. Il se renforce, s'active, se rapproche, le chaudron, couleur incandescente, s'aligne sur nous et nous menace. Je crois qu'il va nous engloutir comme dans les films de grandes catastrophes. Je ne suis que peur, peur au ventre, peur aux jambes, peur partout et ma peau transpire cette crainte. J'imagine déjà les maisons situées à la Baie-Orientale, laminées et emportées par la houle cyclonique, par ces vagues géantes, ces murs d'eau, devenus les monstres de l'océan Atlantique et de la mer des Caraïbes. L'océan sortira le grand jeu. L'effet des vents va entraîner l'accumulation d'eau marine dès qu'il sera en contact avec les zones côtières. « Ô Seigneur que fais-tu ? » Et les côtes basses ? Que vont-elles devenir ? Vont-elles être englouties ? Aspirées ? Submergées ? Ces côtes si belles, composées de cordes sableuses, de lagunes, vont-elles résister à la surpuissance des éléments ? Et tous ces bâtis informels, fragiles et mal construits, vont-ils tenir ? Et les

quartiers vivant au bord de l'eau ? Et les vagues de submersion ? Et les marées de tempêtes ? Et les inondations ? La procédure de vigilance « Temps dangereux aux Antilles-Guyane » s'accélère. Vigilance rouge « Protégez-vous ! » « Danger très probable à échéance rapprochée avec effet intense, cyclone majeur attendu sur le territoire. Rejoindre son habitation. »

* hPa : hectopascal (Blaise Pascal 1623-1662) Pa : le pascal est une unité de pression. Une pression est une contrainte uniforme qui exerce sur un mètre carré une force totale d'un newton : 1 N.

« Dis Seigneur, tu ne vas pas nous rayer de la carte du monde au moins ? Tu sais bien qu'historiquement les populations se sont installées à proximité immédiate des zones littorales ? » À quelques fragiles encablures du secteur de « Sandy Ground » et toujours sur la langue sableuse, des ensembles d'habitations touristiques avec vue imprenable sur la mer se retrouvent alors aux premières loges. La grande bleutée va reprendre les espaces empruntés et gardés par l'homme. Sur les cordes dunaires, se sont installées de belles maisons, des résidences de luxe pour touristes américains ainsi que des cases faites de brique et de broc. Les ravines naturelles ont été comblées par les travaux d'urbanisation sauvage. La mangrove*, qui ralentissait et absorbait la montée des eaux, est remplacée par du béton pas ou peu armé. Les abords des zones humides comme les étangs sont grignotés par les aménagements urbains désordonnés.

Ainsi, la capacité à absorber les eaux des précipitations est réduite. Je suis en train de passer dans le bain du révélateur un scénario saisissant. Mon appréhension grandit, un étau resserre et enferme ma cage thoracique. À dix-sept heures ce mardi, apparaissent déjà les premiers rouleaux de vagues semblables à de grands tubes de néons blancs. Les plages ont commencé à être avalées. Dans le ciel, une colonie de cirrus, sortes de nuages constitués de filaments blancs, offre au coucher du soleil un spectacle somptueux, mais ils sont les signes précurseurs d'une grande tempête. Le disque circulaire avance, se rapproche, il est comme une bête énorme, son œil est cerclé de noir, de gris, de pourpre, de brun, et de rouge. Le couvre-feu tombe à dix-neuf heures. « Time » !! Vigilance violette « Confinez-vous, ne sortez pas ! » « Ouragan majeur, danger imminent sur une partie ou la totalité du territoire, effets attendus importants. »

Il n'y a plus un bruit, tout est calme, pas un souffle d'air, on dirait que l'île est enveloppée dans du coton. Le silence est total, c'est comme si nous avions déjà quitté le monde réel pour entrer dans un espace inconnu. Je flotte bizarrement, j'ai l'impression d'être nichée dans une capsule comme David Bowie dans son « Space Oddity ». Allô la tour de contrôle ? Personne ne répond. J'ai dormi cette nuit-là comme un bébé repu des biberons de lait et d'amour de sa mère, de vingt et une heures à quatre heures trente de ce fameux matin du mercredi 6 septembre 2017.